



ARMAND BEUGNIES

Le Combat de l'Épinette dura toute la matinée. ARMAND BEUGNIES, homme d'expérience militaire, put presque atteindre le fortin pour lancer ses grenades; il devait tomber, frappé à mort. Le combat était inégal, un cessez le feu eut lieu à 13 H. 30 et des parlementaires français apprirent que les allemands terrorisés, ne se rendraient qu'aux alliés. On demanda au tank américain de se rendre sur place; accord lui fût donné par radio, par son commandement, mais il manquait alors d'essence. 200 litres ! Ce fut la collecte dans tout Recquignies. Enfin Il parvint sur les lieux. Les allemands se rendirent(130 prisonniers furent faits). Il nous restait à recueillir, soigner les blessés et rendre les derniers honneurs à tous ceux qui étaient morts pour que vive LA FRANCE.

Les corps de MAURICE DRUART, PAUL RONVAL furent rendus à leur famille et Recquignies fit des funérailles émouvantes pour tous ses braves tombés au combat:

Tout rentrait dans l'ordre, ce fut après, la libération de Strasbourg, le passage du Rhin par l'armée française, la bataille du palatinat, c'est là que devait tomber en plein combat GEORGES HERBECQ, engagé volontaire ancien brancardier dans la résistance.

Blessé à côté d'un autre engagé de Recquignies, il était de nouveau atteint, hélas mortellement, au cours de son transport sur l'arrière des lignes françaises.

C'était le dernier deuil de Recquignies avant la capitulation des nazis le 8 mai, jour de la Victoire?



GEORGES HERBECQ

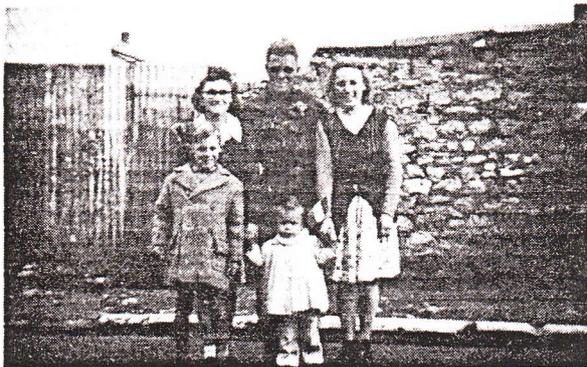
Que tous se souviennent de ces hommes morts pour la France et dont les rues de Recquignies portent le nom.

Qu'il soit permis ici d'ajouter à la liste de nos morts, les noms de OTHON BRICHOT, Ancien Maire et résistant, EDOUARD CORBEAUX et ALAIN DEWEZ qui furent des organisateurs des réseaux de résistance et de passage d'armes et de prisonniers, tous deux connus tant à Recquignies, qu'à Rocq.

1939-1940, 2 SEPTEMBRE 1944, 8 MAI 1945, dates de notre vie, longues années avec des sacrifices consentis par tous, sacrifices qui ne doivent pas rester vains afin que règne la Paix des Hommes, véritable source du bonheur.

Ont collaboré à cet article : Fernand LASSELIN, René LEJEUNE, Gilbert ROSIER, Jean DUBUISSEZ, Michel LENGLET, Jean HERBECQ, décédé récemment, Brancardier de la Croix Rouge.

40° ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE REQUIGNIES



Le 2 Septembre 1944, une famille de REQUIGNIES avec le chauffeur du char Américain.

La Municipalité invite cordialement la Population de REQUIGNIES et de ROCQ à assister à la Cérémonie Commémorative du 40° Anniversaire de la libération de Recquignies.

le Dimanche 2 Septembre 1984

9H30: Dépôt de gerbes au Cimetière sur les tombes de Armand Beugnies, Paul RONVAL, René FOURCHET, Georges HERBECQ, Maurice DRUART.

10H00: Messe du Souvenir

11H00: Rassemblement au Monument aux Morts et dépôt de gerbe.

11H15: Réception à la salle des Fêtes de REQUIGNIES, Place de Nice.

Dés la fin du combat, des équipiers de la Croix Rouge se présentèrent pour ramasser les corps. Transporté dans une classe de l'école primaire, où était installé le poste d'Urgence de la Croix Rouge, RENE FOURCHET devait y mourir quelques instants après, tandis que les allemands, fous de rage, voulaient l'achever. CES DERNIERES PAROLES FURENT " C'EST POUR LA FRANCE ". Une section allemande d'appui casernée à Maubeuge, venue en renfort, voulut fusiller sur place les brancardiers Français, ceux ci furent sauvés par l'intervention d'un officier qui reconnut dans le sigle de la Croix Rouge et dans leur intervention auprès du soldat allemand tombé, un geste d'humanité.

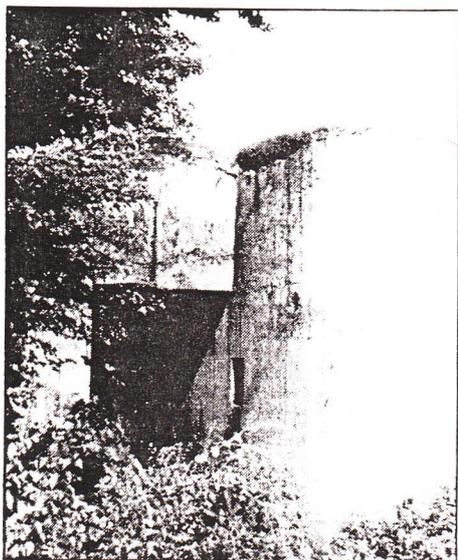
Des représailles étaient prévisibles. Le 15 Août au matin, Recquignies se vidait de tous ses hommes valides. Le 23 Août, alors que beaucoup d'entre eux étaient rentrés, ce fût la grande rafle. Un bataillon investit le village à cinq heures du matin, mitrailleuses en place et perquisitions. 80 hommes furent arrêtés, transportés à Maubeuge puis à Valenciennes beaucoup furent relâchés car les allemands ne disposaient plus de moyens de transport les derniers prisonniers arrivèrent à Lille pour être embarqués vers l'Allemagne. En gare de Lille, faute de place dans les wagons, ils furent relâchés.



RENE FOURCHET

Pratiquement le 1er septembre, tous étaient rentrés (à pied !) le 2 Septembre Recquignies était libéré, mais ce n'était encore que symbolique, il fallait " nettoyer " les points d'appui ennemi, faire prisonniers les isolés en fuite. Cette tâche incombait à la résistance. (Force Française de l'intérieur).

Les accès, pont, ouvrages furent gardés et des patrouilles formées le soir même du 2 septembre. Il faut dire que l'armement était hétéroclite, allant du fusil 22 long rifle à la défense anti-char. Des anecdotes ne manquèrent pas; un allemand fut surpris et mis en joue; il s'enfuit en se tenant le front, touché par une cartouche de gros sel d'un fusil de chasse ! Des hommes eurent pour mission de garder le pont de Sambre, armés de grenades; à la relève, un responsable leur demanda s'ils savaient manier ces engins, " non lui fut-il répondu ", aussitôt une démonstration fut faite les grenades n'explosèrent pas, elles n'étaient pas munies de détonateurs !



Fortin

Le 3 septembre, différentes colonnes alliées convergèrent vers Mons, prenant dans un étau une grande partie d'une division allemande, ce fut le bombardement de Gognies - Chaussée, un anéantissement quasi complet des troupes ennemies; des soldats en réchappèrent et se réfugièrent dans les fortins environnants; c'est ainsi que des Allemands encore bien armés, prirent possession de la casemate de l'Épinette, à l'entrée d'Élesmes.

Le Commandement FFI installé à Maubeuge donna l'ordre de neutraliser tous les points occupés. les groupements de Boussois et Recquignies eurent donc pour mission d'investir le camp de l'Épinette.

Pendant ce temps le tank, notre tank, prenait position en haut de Recquignies, près du cimetière, pour contrôler la voie Maubeuge-Boussois-Salemagne; il devait d'ailleurs détruire au canon un tank et des véhicules allemands.



PAUL RONVAL

A titre d'otage des hommes jeunes ou vieux furent chargés de garder les voies ferrées nuit et jour.

En juin 1942/1943, ce fut le parachutage d'armes à Rocq (lieu dit les 14 hectares). 3 nuits de suite, nos résistants attendirent les avions alliés annoncés par un message de la radio de Londres: " Trois amis viendront au moulin, éclairez les bien ". Des armes et des munitions furent effectivement parachutées mais tombèrent au delà de la frontière !

Le 14 juillet 1944, pour la deuxième fois consécutive, des groupements de jeunesse : mouvements de scoutisme, jeunesse étudiante ou ouvrière, hissèrent les trois couleurs dans Recquignies. Des jeunes étaient aussi engagés dans la lutte, comme combattants, ou bien comme agents de liaison ou comme équipiers d'urgence dans la Croix Rouge.

Le 14 Août, dans l'après-midi, à l'approche des armées alliées, les allemands affolés, réquisitionnèrent tout ce qui pouvait rouler : des voitures et même un corbillard ! et surtout les vélos, ces vélos si précieux pour se procurer du ravitaillement et pour assurer les liaisons entre les réseaux clandestins. Beaucoup d'habitants voulurent sauver leurs engins, des poursuites s'ensuivirent jusqu'à la menace d'exécution sommaire pour certains.

Ce même jour, à 17 heures, un groupe de résistants voulut intercepter une patrouille allemande le long de la voie ferrée (entre les deux passages à niveau), c'était l'époque du harcèlement intensif et l'occasion de récupérer des armes à l'ennemi. Là aussi, l'arrivée inopinée d'un autre groupe d'allemands (dont 2 officiers) prit en tenaille nos résistants et une fusillade s'ensuivit. RENE FOURCHET était grièvement blessé tandis qu'un soldat allemand était tué sur le coup.

En hiver 1942-1943, lors d'une tentative de déraillement de convois militaires, sur la ligne à proximité de Maubeuge (Camp de Falize) une patrouille allemande interceptait un groupe de sabotage et le poursuivait. C'est ainsi qu'ils furent arrêtés et emprisonnés deux enfants du pays MAURICE DRUART et PAUL RONVAL. Ils furent fusillés au Fort de Seclin, premières victimes parmi les résistants de Recquignies.

Ces arrestations n'empêchèrent pas la poursuite des actions contre la voie ferrée : les pylones à haute tension (à l'escrillère par exemple) et surtout le déroutage des convois. Les dépôts d'armes et de munitions furent installés, au cimetière de Rocq, dans un caveau dans les caches des usines.



MAURICE DRUART